

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

150 (L | III) | 2006

Varia – fasc. III – settembre-dicembre 2006

Jacques Bres, *L'imparfait dit "narratif"*

Hélène Giaufret Colombani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28313>

DOI : 10.4000/studifrancesi.28313

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 653

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Hélène Giaufret Colombani, « Jacques Bres, *L'imparfait dit "narratif"* », *Studi Francesi* [En ligne], 150 (L | III) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.28313>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jacques Bres, *L'imparfait dit "narratif"*

Hélène Giaufret Colombani

RÉFÉRENCE

JACQUES BRES, *L'imparfait dit "narratif"*, Paris, CNRS Editions "Sciences du langage", 2005, pp. 251.

- 1 Comme le laisse entendre son titre, l'ouvrage est construit sur l'hypothèse que, contrairement à l'opinion couramment admise selon laquelle ce type d'imparfait contrevenant à l'une ou l'autre des valeurs considérées comme prototypiques du temps verbal, représenterait un emploi hors norme, l'imparfait narratif (IN) relève en réalité d'un emploi standard.
- 2 Pour ce faire l'A., se basant sur un corpus de 700 occurrences qui a le prix de ne pas prendre en compte seulement les exemples empruntés à la prose de la fin du XIX^e siècle – qui restent de peu majoritaires – mais d'inclure des occurrences saisies à l'oral (interactions verbales et médias) ou empruntées aux textes de presse, à l'écrit administratif et aux devoirs d'élèves, fait dans une première partie (*Le mouton noir de l'imparfait narratif. Théorisations*, pp. 11-84) le point sur les diverses approches, mettant en lumière les lacunes et les limites de chacune d'entre elles. Le parcours critique se déroule de l'approche polysémique des guillaumiens aux approches monosémiques (textuelle, pragmatique, aspectuelle topologique et méronimique). Bres présente ensuite le cadre théorique dans lequel s'inscrit sa démarche par rapport aux paradigmes explicatifs de Berthonneau et Kleiber, soulignant qu'en langue et en discours les instructions temporelles et aspectuelles de l'imparfait sont stables. Il s'ensuit que l'imparfait narratif se présente comme «discordance tendancielle entre la demande du cotexte et l'offre de l'imparfait» (p. 62) C'est sur les "ingrédients cotextuels" que se penche donc la seconde partie (pp. 86-156): type de procès, circonstants et relations temporelles, semelfactivité et itérativité, syntaxe phrastique.

La troisième partie (*Dans l'intimité de l'imparfait narratif*, pp. 160-238) s'attache à préciser les relations syntagmatiques et paradigmatisques qu'entretient l'IN avec les autres temps (temps du passé à l'intérieur de la phrase et du texte) avant d'aborder la question de savoir s'il existe un seul IN ou plusieurs pour conclure à l'unité du phénomène. Enfin l'A. entreprend la recherche des origines historiques de l'IN: innovation du XIX^e siècle ou emploi très ancien? Sur ce point il avance seulement l'hypothèse d'une origine romane ancienne et d'un développement notable au XIX^e siècle avec une tendance à l'expansion aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Le dernier chapitre analyse les effets de l'IN (en termes de cohésion, structuration, confusion des plans, accélération ou décélération) et toujours par rapport au cotexte.